

Exposé de Monsieur Jean Claude Plaisier lors de la réunion du 7 janvier 2012

En ce samedi 7 janvier 2012, nous allons raconter une histoire fabuleuse, celle des Post Office de l'île Maurice.

Nous sommes en 1847 dans cette colonie anglaise de l'océan Indien, alors que la Grande Bretagne émet ses premiers timbres depuis 1840 et que la France n'a pas encore commencé.

Le maître de poste M Stewart Browning, décide d'appliquer la réforme postale comme en Angleterre. Il en parle au gouverneur Sir William Maynard Gomm, qui approuve cette idée, poussé par sa femme toute émoustillée à l'idée de pouvoir envoyer les invitations à son bal costumé avec les nouvelles vignettes.

Il faut trouver un graveur : ce sera Joseph Osmond Barbard qui se définissait comme "peintre miniaturiste, horloger, graveur". Une fois la commande passée à celui-ci, il fallait faire vite car la femme du gouverneur avait ses fameuses invitations à envoyer. L'artiste méticuleux grava sur une plaque de cuivre en s'inspirant du portrait de la souveraine, la reine Victoria. Et c'est là que naît une erreur qui en fait n'en fut pas une...



Le Post Office de l'île Maurice

M Barbard reprend le graphisme du Penny Black britannique et porte les mentions Post Office ; Postage ; Mauritius. Les faciales sont : 1 penny (orange) et 2 pence (bleu). Logiquement, il aurait dû être noté Post Paid (port payé) et non pas Post Office. Pendant longtemps, il a été dit que c'était une erreur mais en réalité, le graveur avait simplement reproduit les mentions des cachets utilisés avant 1847. Mille unités furent tirées et très rapidement vendues ; il n'y eut pas de réimpression. Par contre en 1853, on le réimprime avec la mention Post Paid.

La femme du gouverneur put envoyer ses invitations. Une de ces lettres est conservée à la British Library de Londres.



L'unique enveloppe avec les deux Post office, le un Penny et le deux pences

L'autre anecdote concerne le devenir de ces plis. Quelques années bien plus tard, trois gamins à Bordeaux, ville portuaire qui entretenait des relations avec l'île Maurice) récupérèrent un paquet d'archives et de vieux papiers mis sur le trottoir par la banque Borchard. Ils revendent les enveloppes avec les timbres de l'île Maurice à Mme Desbois, marchande de bonbons et papeterie, qui s'intéresse à cette collection. La commerçante voyant l'origine des adresses se rend à la banque et demande à compiler les archives. Elle retrouve une quinzaine de plis affranchis avec ces fameux timbres. C'est ainsi que furent sauvées quelques-unes de ces pièces rarissimes. Parmi celles-ci, se trouve la seule lettre affranchie avec les deux timbres, le bleu et l'orange. Cette rareté sera vendue aux enchères en 1993, par M David Feldman pour la somme de 6 123 750 francs suisses.

A ce jour, 27 exemplaires de Post Office (6 neufs et 21 oblitérés) existent dans le monde, le dernier ayant été découvert en Belgique en 1952. La pièce la plus rare est la

fameuse lettre d'invitation au bal costumé envoyée par la femme du gouverneur.

C'est donc un -ou plutôt deux timbres- qui font rêver. On espère toujours qu'au fond d'un grenier réapparaisse un Post office de plus, pour le bonheur de son découvreur ... et le nôtre ! Alors, fouillez, fouillez toujours, c'est le fond des malles qui manque le moins !

D'après Jean Claude Plaisier.